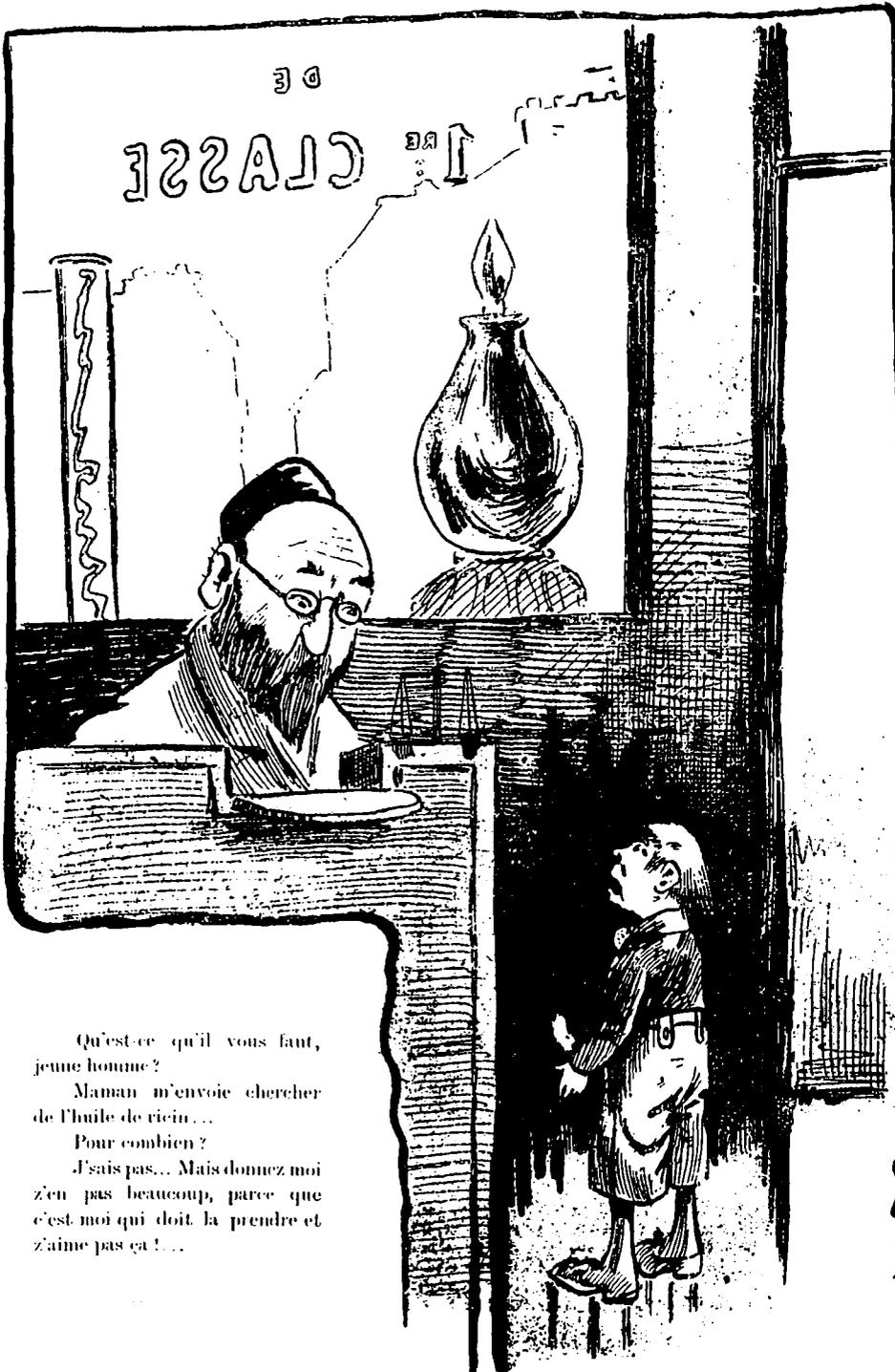


LES ENFANTS MARTYRS



Qu'est-ce qu'il vous faut, jeune homme ?
Maman m'envoie chercher de l'huile de ricin...
Pour combien ?
J'sais pas... Mais donnez moi z'en pas beaucoup, parce que c'est moi qui doit la prendre et z'aime pas ça !...

CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

Encore une autre question qui se pose au passage d'une année à une autre : "Est-il difficile de savoir longtemps à l'avance quel jour tombera le premier de l'an ?" Ce qui revient à cette question plus générale : "Trouver le jour de la semaine qui correspond à une date donnée du siècle actuel." Non, ce n'est pas bien compliqué ; mais il faut se livrer à un petit calcul, et ceux qui n'aiment pas les petits calculs trouvent toujours que c'est difficile.

M. de Parville écrit qu'il possède un exemplaire d'un petit volume assez rare, qui fut publié, en 1840, par Warin Thierry, sous le titre de : "Calendrier usuel pour 2,200 ans, contenant les calendriers pour trouver, sans calcul, les dates depuis l'an premier de Jésus-Christ, jusqu'en l'an 2200." Rien de si simple. Quel était, par exemple, le jour correspondant au 27 janvier 1838 ? On ouvre le livre, et à la page convenable, on trouve dans le calendrier de 1838 : 27 janvier, *Samedi* ! Quel jour correspondait au 26 juin 1890 ? On lit de même 26 juin *Jedi* ! Et ainsi de suite.

C'est fort bien. Mais il faut posséder le livre, celui-là ou un autre. Aussi, les mathématiciens se sont ingénies à trouver un moyen de se passer de tableaux indicatifs. Et l'on a imaginé de nombreuses méthodes. Nous n'aurions que l'embaras du choix. Ainsi, encore dernièrement, M. Stabler, des Etats-Unis, a communiqué à la Société américaine de mathématiques un procédé nouveau, ou à peu près, qui semble simple à l'énoncé et qui, en réalité, réclame encore beaucoup de patience. Nous avouons préférer encore celui qu'a fait connaître antérieurement M. Lougnon. Il exige certaine attention pour être appliqué ; mais c'est peut-être le plus rapide et plus facile à se rappeler.

Comme il est de circonstance et qu'il peut se trouver encore des curieux aimant les petits calculs, nous l'indiquerons brièvement.

Quel jour correspond à une date donnée du dix-neuvième siècle ? Ainsi, quel était le jour correspondant au 26 juin 1890 ?

Pour résoudre le problème, il suffira d'additionner trois nombres, de

diviser le total par sept. Le reste indiquera le jour demandé.

Les trois nombres à additionner sont :

- 1o Le quantième ou le numéro du jour dans le mois ;
- 2o Le chiffre définissant le mois ;
- 3o Le nombre définissant l'année.

Ces trois nombres traduisent les trois données du problème : le quantième, le mois, l'année. C'est élémentaire.

L'artifice imaginé pour simplifier l'opération consiste tout bonnement à transformer en nombres convenables les jours, les mois et les années.

Les jours, on les représente par les chiffres suivants : lundi 1, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6, dimanche 0. Il suffira de se rappeler une fois pour toutes cette énumération facile à retenir : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 0.

Le quantième reste ce que nous savons, le numéro d'ordre dans le mois.

Les mois, on les numérote ainsi : janvier 1, février 4, mars 4, avril 0, mai 2, juin 3, juillet 0, août 3, septembre 6, octobre 1, novembre 4, décembre 6. C'est là le tableau le moins aisé à retenir : mais, avec un peu de bonne volonté, on le gravera dans la mémoire.

Enfin, reste le troisième nombre à mettre en ligne. C'est celui qui présente l'année considérée. On l'obtiendra sans peine comme il suit. On recherchera l'année bissextile qui précède immédiatement l'année donnée du siècle. Ainsi, pour 1890, l'année bissextile venant avant est 1888. On retranchera 88 de 100 (100 représentant le siècle) et l'on aura 12. Ce n'est pas encore fini. On divisera le reste 12 par 2, ce qui donnera 6. Et finalement, on ajoutera encore le nombre d'années écoulées depuis la dernière année bissextile, soit ici, de 88 à 90, deux ans. Le résultat sera 6 plus 2, ou 8.

Tout cela semble quelque peu compliqué, mais ceux de nos lecteurs qui aiment les récréations intellectuelles sauront bien se retrouver.

On s'est procuré ainsi les trois nombres dont on a besoin : le quantième, soit, dans le cas actuel, 26 ; le mois de juin, soit 6 ; l'année, soit 8, correspondant à 1890. Il ne reste plus qu'à diviser le total, soit 26 plus 6 plus 8, ou 39, par 7. Ce qui conduit au reste 4. Or, 4, dans le tableau précédent des jours de la semaine, c'est jeudi. Ainsi, jeudi est le jour correspondant au 26 juin 1890.

KODAK.

MA MONTRE !

On est toujours à l'affût de quelque petit jeu de société un peu neuf, car des vieux, des connus, des archi-connus, il n'en manque pas. En voici un qui, croyons-nous, se trouve dans les conditions demandées. Il est des plus faciles, des plus simples, et nous le garantissons, pour l'avoir expérimenté dans diverses petites réunions, des plus amusants.

Vous êtes quelques personnes, grandes ou petites, réunies autour de la table où l'on vient de servir le thé, ou dans la journée au jardin, si le temps le permet. Vous vous adressez à l'une d'elles et vous lui proposez le pari suivant :

"Je vous donne cinq francs, ou même dix francs, si, cinq fois de suite, à chacune des questions que je vous poserai, vous répondez simplement : "Ma montre."

C'est un jeu d'enfant : comment n'accepterait-on pas ? Et on commence. Par exemple :

— Dans quel département se trouve Paris ?

— Ma montre.

— Quelle distance y a-t-il d'ici à Saint-Petersbourg ?

— Ma montre.

— Ah ! vous connaissez le jeu ? vous dériez-vous alors, avec une telle sincérité que, neuf fois sur dix, on vous répond, au lieu de : "Ma montre" :

— Pas du tout, je ne le connais pas.

Et vous avez gagné. Et vous proposez de recommencer, et, naturellement, à toutes vos questions on répond correctement, car on se tient sur ses gardes. Vous n'avez alors d'autre ressource que de formuler ainsi la cinquantième question :

— Et maintenant, qu'allez-vous me donner pour vous avoir appris ce petit jeu ?

— Ma montre.

Vous n'avez plus qu'à conclure :

— C'est bien, j'accepte. Voici les dix francs, donnez-moi votre montre."

S. J.

ENTRE MÉDECINS

— Est-ce que ce cas demande consultation entre nous ?

— Oui, le client est riche.

CHEZ LES CANNIBALES



— Le missionnaire anglais que j'ai tué hier était un homme dur.

— Je crois bien... Voilà cinq heures qu'il bout dans la marmite et je ne peux pas encore planter ma fourchette dedans.